

## Imprédicativité, Généralité et Développement de la Pensée de Wittgenstein

Camila Jourdan\*

### Résumé

L'objectif de ce petit article est de présenter la thématique et l'hypothèse de mon projet de doctorat, en cours de réalisation. Il s'agit de préciser le développement de la pensée de Wittgenstein et le rôle de la notion d'imprédicativité dans son oeuvre. L'article analyse les relations entre la détermination sémantique, la généralité et l'imprédicativité. La recherche a la prétention de faire apparaître l'unité de l'oeuvre du philosophe. On présente, d'abord, les tentatives de solution de Russell pour le paradoxe rencontré dans le programme logisticien, et, ensuite, on aborde la façon par laquelle l'imprédicativité est considérée dans l'oeuvre de Wittgenstein, depuis les *concepts formels* du *Tractatus* jusqu'à ses considérations tardives sur 'suivre règles'.

**Mots-clés :** Wittgenstein, généralité, imprédicativité.

### Resumo

O objetivo deste pequeno artigo é apresentar a temática e a hipótese do meu projeto de doutorado, ainda em desenvolvimento. Trata-se de determinar a evolução do pensamento de Wittgenstein e o papel da noção de impredicatividade na sua obra. O artigo analisa as relações entre a determinação semântica, a generalidade e a impredicatividade. A pesquisa tem a pretensão de tornar clara a unidade da obra do filósofo. São apresentadas, em um primeiro momento, as tentativas de solução de Russell para o paradoxo surgido no programa logicista, e, em seguida, aborda-se a maneira como a impredicatividade é tratada na obra de Wittgenstein, desde os conceitos formais *tractatianos* até suas considerações tardias sobre 'seguir regras'.

**Palavras-chave:** Wittgenstein, generalidade, impredicatividade.

---

\* Doctorat - Philosophie du Langage, PUC-Rio / Sorbonne – Paris I [camila.jourdan@gmail.com](mailto:camila.jourdan@gmail.com)

## I. Introduction : Les continuités dans l'oeuvre de Wittgenstein<sup>1</sup>

Tout au long du développement de l'oeuvre de Wittgenstein, malgré l'irréfutable rupture entre les deux phases de sa pensée, il y a eu au moins deux indéniables continuités: la première s'applique sur sa conception de la nature et la tâche de la Philosophie, la deuxième concerne la distinction entre (1) le contexte empirique du langage, ce qui simplement est dit de manière contingent, et (2) son contexte normatif, ce qui règle et détermine les limites de ce qui est dit d'une façon nécessaire. Nous pouvons encore affirmer la détermination de (2) sur (1), et c'est dans la confusion entre (2) et (1), c'est-à-dire dans le traitement de (2) comme de (1), que Wittgenstein identifie la cause des principaux problèmes et disputes métaphysiques récurrentes et interminables. Nous considérons que ces deux indéniables continuités dérivent d'une autre notion plus fondamentale dans la hiérarchie conceptuelle, pour comprendre des analyses de Wittgenstein. Cette notion, omniprésente dans son oeuvre, que nous appelons 'caractère imprédictif du contexte nécessaire du langage et de la détermination sémantique', est le sujet de notre recherche.

Toute l'oeuvre de Wittgenstein peut être lue à partir de la relation fondamentale entre la détermination sémantique et l'imprédictivité : dans tout sa pensée, il y a la reconnaissance de cette relation et l'affirmation de ses conséquences. Dans la mesure où l'imprédictivité du contexte normatif est centrale dans la philosophie de Wittgenstein, nous croyons pouvoir conférer cohérence à ses déclarations qui furent controversées et apparemment injustifiées.

Comment pouvons-nous résumer cette thèse ? Wittgenstein a toujours maintenu ce que nous appelons le 'caractère imprédictif' du contexte nécessaire du langage. Ceci serait vraiment le point central de ses analyses, et la raison de son refus permanent d'assimiler le traitement du contexte normatif (nécessaire) du langage au traitement du contexte empirique (contingent). Mais qu'est-ce que c'est que le caractère imprédictif ? L'imprédictivité est toute infraction au principe du cercle vicieux :

---

<sup>1</sup> Liste des abréviations des ouvrages utilisées dans l'article:

*PM* - *Principia Mathematica* to 56

*TLP* - *Tractatus logico-philosophicus*

*RP* - *Recherches Philosophiques*

*RFM* - *Remarques sur les Fondements des Mathématiques*

*WCV* - *Ludwig Wittgenstein and the Vienna Circle: conversations recordings by Friedrich Waismann*

*LFM* - *Wittgenstein's Lectures on Foundations of Mathematics*

Toutes nos contradictions ont en commun l'admission d'une totalité qui, si elle était légitime, se verrait adjoindre aussitôt de nouveaux éléments définis en termes de cette totalité. Cela conduit à la règle suivante: "Ce qui implique (*involves*) tous les éléments d'une collection ne doit pas être un élément de la collection"; ou, inversement: "Si, dans l'hypothèse où une certaine collection aurait un total, elle aurait des éléments définissables seulement en termes de ce total, alors la dite collection n'a pas de total". (Russell, 1908, p. 225)

C'est à l'imprédictivité que Russell, en suivant Poincaré, a attribué la cause des paradoxes rencontrés dans le programme logistique. Le plus célèbre d'entre eux serait celui qui est connu comme 'paradoxe de Russell', concernant l'ensemble des ensembles n'appartenant pas à eux-mêmes.

Alors, d'une façon tout à fait intuitive, nous pouvons dire que dans une sentence nécessaire la prédication semble être déjà supposée par le sujet de la prédication (ou semble "être interne" à celui-ci). Cela signifie basiquement que dans une proposition nécessaire il n'existe pas d'indépendance entre le contenu affirmé et le sujet sur lequel ce contenu est affirmé. Désormais, l'opposé de ce qui est affirmé est impossible, car, le sujet sur lequel quelque chose nécessaire est affirmé doit déjà supposer ce qui est affirmé, parce que ceci constitue sa signification, et, par conséquence, il n'y a pas, dans ce contexte, indépendance entre sujet et attribut. Donc, le contexte nécessaire du langage est toujours imprédictif, car, en utilisant la terminologie des fonctions, l'argument semble avoir besoin de supposer, ou d'inclure de façon interne, la fonction qui s'applique à lui. Or, cela est exactement contraire à la réquisition de Russell (*PM*, p.39), selon lequel, pour qu'une fonction ne soit pas imprédictive, elle doit posséder un domaine d'arguments délimité indépendamment de la fonction elle-même.

When we say that ' $\phi x$ ' ambiguously denotes  $\phi a, \phi b, \phi c$ , etc., we mean that ' $\phi x$ ' means one of the objects  $\phi a, \phi b, \phi c$ , etc, though not a definite one, but an undetermined one. It follows that ' $\phi x$ ' only has a well-defined meaning (well-defined, that is to say except in so far as it is of its essence to be ambiguous) if the objects  $\phi a, \phi b, \phi c$ , etc., are well-defined. That is to say a function is not a well-defined function unless all its values are already well-defined. (...) the values of a function are presupposed by the function, not vice versa (...). (Russell, *PM*, p.39-40)

## II. La première phase de la pensée philosophique de Wittgenstein : concepts formels

Cette caractéristique peut clairement être identifiée dans le *Tractatus* de Wittgenstein par l'explicite considération selon laquelle la définition d'un concept pour lequel il n'y a pas de contingence dans son application, a besoin d'utiliser, nécessairement, ce qui est défini. Ce sont, dans la première phase de la pensée de Wittgenstein, les 'concepts formels'. Comme Wittgenstein l'affirme, les concepts qui n'ont pas de contingence dans l'application (formels) ont un rapport interne avec leurs objets, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas déterminés indépendamment (*TLP*, 4.126, 4.127, 4.1272, 4.12721).

Les concepts formels, dans le *Tractatus*, seraient des concepts catégoriels, ce qui veut dire prétendument « concepts de concepts », déterminés par des propriétés et des relations nécessaires. Les concepts formels essaieraient de faire référence aux règles qui rendent possible la représentation conceptuelle elle-même qui décriraient ainsi « les limites du langage ». Pour le Wittgenstein du *Tractatus*, cela ne serait pas possible, donc nous ne pouvons pas placer ces limites. Ainsi, ces règles pourraient seulement être montrées. Mais pourquoi ? Parce que les concepts formels sont supposés être déjà délimités pour se déterminer, en ne possédant pas un domaine d'arguments indépendamment délimité. Le sens de ces concepts suppose donc la vérité de leurs applications. Les concepts formels ne peuvent pas avoir un domaine d'arguments délimité indépendamment de leur vérité ou fausseté, car ils sont déjà supposés par ses domaines. Les applications des concepts formels sont supposées vraies pour que ces concepts aient des domaines d'arguments délimités et, donc, sens. Mais les applications ne pourraient être vraies que si le concept avait précédemment du sens, donc, la délimitation du concept se suppose, et encourt fatalement une circularité.

Une forme peut être définie? La forme 'sujet-attribut' peut, par exemple, être définie comme la forme de toutes les propositions sujet-attribut? La Forme sujet-attribut elle-même aurait certainement que se présenter dans telle définition. C'est clair que nous ne traitons ici pas avec des propositions actuelles, mais avec ce que rend possible de former des propositions (...) le désir de définir la chose même sous laquelle s'établit toute possibilité de communication et des informations ne font pas raisonnable. (*WCV*, p.224)

Un concept formel ne serait donc pas réellement un concept, car son attribution fautive n'est pas seulement fautive, mais elle détruit son sens. Un concept formel n'est pas déterminé indépendamment de ses applications.

4.12721. Le concept formel avec un objet qui tombe sous lui, est d'ores et déjà donné. On ne peut donc pas introduire les objets d'un concept formel et le concept formel même comme des concepts fondamentaux. On ne saurait par exemple introduire le concept de fonctions, et aussi des fonctions spéciales (comme Russell) en tant que concepts fondamentaux; ou le concept de nombre et des nombres déterminés. (TLP)

Wittgenstein conclut, dans le *Tractatus*, par rapport aux concepts formels que ce n'est pas seulement leur application fautive qui n'a pas sens, mais, encore, comme son application fautive n'a pas sens et, donc, sa sémantique n'est pas déterminée indépendamment de sa vérité, son application vraie aussi n'a pas sens parce que ces concepts cessent de posséder des conditions indépendantes (critères) de vérité et de fausseté.

Dans le *Tractatus*, l'espace logique de toutes les possibilités passibles d'être déterminées par le langage a pour rôle d'établir une limite nécessaire pour le possible. Cette limite ne peut pas être comprise comme une possibilité en plus, pour ne pas encourir la contradiction de supposer l'impossible qu'elle exclut, comme possible. Cette limite doit, par conséquent, être déterminée de l'intérieur par l'ontologie atomique du *Tractatus* d'objets simples. Ces objets seraient responsables pour la détermination des combinaisons possibles figurées par le langage. Les combinaisons possibles seraient contingentes, déterminées par relations externes, mais la détermination des combinaisons serait nécessaire, établie par relations internes. Les relations internes ne peuvent pas être représentées comme possibles, exactement parce qu'elles sont nécessaires, et ne peuvent pas être supplémentaires déterminées, mais elles sont alors déterminées sans détermination ultérieure et doivent se montrer dans le langage.

Nous savons que pour Russell et Poincaré l'exclusion de l'imprédictivité, par le principe du cercle vicieux, a été fondamentale pour éviter les paradoxes. Mais, si la nécessité même est toujours imprédictive, cette exclusion est aussi bien sans sens comme la propre imprédictivité. Pour Wittgenstein, le problème central de l'exclusion par la Théorie des Types de Russell de l'imprédictivité a été d'essayer de parler des relations internes. Cela équivaudrait à confondre ce qui peut être décrit par sa

contingence avec ce qui est logique, avec ce qui est nécessaire, avec ce qui doit déjà être supposé par toute description.

### **III. La deuxième phase de la pensée philosophique de Wittgenstein: règles**

Dans la philosophie du deuxième Wittgenstein, l'imprédictivité du contexte nécessaire est encore affirmée, bien que la détermination interne ne soit pas maintenant la marque du sans sens, mais, au contraire, la clarification du fonctionnement de notre grammaire doit dissoudre le problème philosophique de l'imprédictivité. Dans l'expression explicite d'une règle, 'ce qui est dit' n'est pas déterminé indépendamment de cela 'sur lequel ce qu'est dit est dit', comme les concepts formels du *Tractatus*. Prenons un exemple que Wittgenstein répète plusieurs fois, dans l'expression mathématique: ' $2+2=4$ ', ' $2+2$ ' signifie déjà le résultat '4', donc l'expression est une norme usée comme modèle de correction, elle ne peut pas être vérifiée indépendamment. Tout le problème est alors d'expliquer par le modèle du externement déterminé ce qui serait internement déterminé, au risque de confusions métaphysiques interminables.

Le caractère imprédictif du contexte normatif signifie que nous n'avons pas de critères externes pour expérimenter le nécessaire, donc nous ne savons jamais, dans ce contexte, indépendamment de ce qui est affirmé, lequel sur ce qui est affirmé est affirmé, pour expérimenter une affirmation normative. Wittgenstein conclut que ce caractère du contexte nécessaire du langage concerne proprement, exclusivement, le contexte fondamental de la détermination de la signification, et qu'il ne peut pas se référer à quelque chose considéré comme indépendamment existant.

Dans la deuxième phase de la pensée de Wittgenstein, la notion de 'relation interne' est reprise dans le contexte de la discussion concernant le thème bien connu du 'suivre règles'. Le problème de la détermination d'une règle peut être formulé comme suit: une justification, n'importe laquelle, de la relation d'une règle avec ses applications est toujours une interprétation de la règle. Si ceci est vrai, nous arrivons à une substitution infinie de règles par d'autres règles, sans qu'aucune détermination soit établie. Si nous avons un critère qui peut être identifié comme indépendant de la règle pour la justifier, nous avons besoin d'une règle encore pour les rapporter, mais, si nous n'avons pas ce critère, il semble qu'il n'y ait aucune détermination. Une règle doit être, ainsi, encore, déterminée sans déterminations externes.

La thèse selon laquelle les règles sont indépendantes corrobore notre interprétation: il n'a rien dans le monde, ou dans quelque n'importe quel endroit, n'est capable de déterminer l'application des règles. Il n'importe pas ce que nous utilisons pour accomplir ce rôle, ceci supposerait déjà des règles concernées pour être déterminé ou, d'autre part, ceci ne serait pas simplement capable d'accomplir sa fonction, donc sa détermination indépendante exigerait qu'il maintienne une relation contingente avec la règle.

En suivant ce raisonnement, nous trouvons une autre formulation, suffisamment célèbre, de la deuxième phase de la pensée de Wittgenstein, suivant laquelle, à la *fin des explications*, nous nous rencontrons toujours avec des explicitations qui font nécessairement mention (directement ou indirectement) à cela même qu'elles devraient expliciter, et qui, donc, seraient circulaires (*RP*, 211). Cependant, étant donné la faillite de l'atomisme tractatienne, la supposition de ce qui est affirmé par le sujet cesse d'être déterminée logiquement par une relation formelle, et passe à être déterminée sémantiquement. Dit d'une autre manière, la supposition passe à être l'expression de la détermination sémantique elle-même, qui ne se réduit plus à la logique, étant constituée par l'usage de la langue, par le rôle joué par une proposition dans une situation qui sert comme norme de correction. Nous devons remarquer alors que, dans la période tardive de la pensée de Wittgenstein, le contexte nécessaire du langage suppose un caractère contextuel, de telle manière que l'imprédictivité peut être dite avec sens, elle devient alors l'expression de cette utilisation normative du langage. Dans la mesure où les propositions nécessaires déterminent la signification des mots, ces propositions se rendent constitutives de la signification de leurs termes. Wittgenstein conclut alors que le caractère imprédictif du contexte nécessaire du langage concerne proprement le contexte fondamental de la détermination de la signification (normatif), et ne se rapporte pas, et ne peut pas se rapporter, à quelque chose prétendu comme existant indépendamment (ce n'est pas descriptif) (*LFM*, XXVI, p.250-251).

#### **IV. Conclusion**

S'il en est ainsi, la détermination sémantique suppose l'imprédictivité parce qu'elle admet un contexte *déterminé sans détermination* externe et, donc, intérieurement déterminé. La notion fondamentale de notre lecture est la notion de 'relation interne', qui accompagne les deux phases de la pensée de Wittgenstein. Une relation interne ne

serait jamais extérieurement déterminée, mais elle serait déterminée dans la mesure où les objets sont en relation par la façon dont ils se rapportent, c'est-à-dire, les rapportés ne sont pas donnés indépendamment de la façon comme ils se rapportent. Cependant, comme la relation suppose les objets, et que les objets supposent la relation, une relation interne est toujours imprédicative. Le contexte nécessaire du langage serait, par définition, imprédicatif, donc ce contexte impliquerait une absence de critères indépendants d'identification entre ce qui est affirmé et ce sur lequel cela est affirmé. Cette idée signifie que sur quoi nous parlons dans le contexte nécessaire, ne peut être pris comme un objet de description donné indépendamment car il y a une certaine circularité inhérente au contexte nécessaire du langage.

## V. References Bibliographique

- RUSSELL, B. "Mathematical Logic as Based on the Theory of Types" (1908) In.: *From Frege to Gödel – A Source Book in Mathematical Logical, 1879-1931*. Harvard University Press, 1971.
- RUSSELL, B; WHITEHEAD, A. N. *Principia Mathematica to 56 (PM)* Cambridge University Press, 1910.
- WITTGENSTEIN, L. *Tractatus logico-philosophicus (TLP)*. Traduction Gilles-Gaston Granger. Paris : Gallimard, 1993.
- WITTGENSTEIN, L. *Recherches Philosophiques (RP)* Traduction Française Dastur ; Maurice Elie. Paris : Gallimard, 2005.
- WITTGENSTEIN, L. *Remarques sur les Fondements des Mathématiques (RFM)* Éditées par G.E.M. Anscombe, Rush Rhees et G.M. von Wright. Traduction Marie-Anne Lescourret. Paris : Gallimard, 1983.
- WITTGENSTEIN, L. *Ludwig Wittgenstein and the Vienna Circle: conversations recordations by Friedrich Waismann. (WCV)* Oxford: Blackwell, 1979.
- WITTGENSTEIN, L. *Wittgenstein's Lectures on Foundations of Mathematics (LFM)* Hassocks: Haverster Press, 1976.